

La Citadelle.

(JOURNAL HEBDOMADAIRE.)

QUÉBEC, 14 AVRIL 1858.

LITTÉRATURE.

LA PATRIE EN DANGER.

CHAP. PREMIER.

LE BUCHERON.

Suite.

Il la prit et y colla ses lèvres ; puis, écartant les rideaux, il se pencha sur le chovet, et la voix d'un vieillard prononça lentement ces paroles :

— Viens, viens, mon enfant... et reste là... près de moi... plus près... plus près encoré; ta main dans la mienne; tes regards sur les miens.—Ah! l'heure approche... l'heure où il faudra nous dire adieu...

—Mon père, s'écria l'enfant: chassez vos tristes pensées.—Moi je n'ai plus

de craintes; votre fièvre est moins forte déjà. Elle s'en ira comme celle de l'an passé. Pourquoi perdre courage et vous affliger ainsi ?

—Je suis vieux, mon enfant; à mon âge le corps est usé. Je me sens faible...

—Faible, mon père, comme les convalescents.— Mais croyez-moi, dans quelques jour vous quitterez votre lit, et comme l'an passé, nous sortirons tous deux. Vous appuierez votre bras sur le mien et nous marcherons au soleil. Le soleil vous rajeunira, réchauffera votre cœur et rendra leur ancienne force à vos jambes fatigués.— Cette année, mon père, la saison n'est pas rude; depuis le mois dernier, tous les nuages sont partis ;